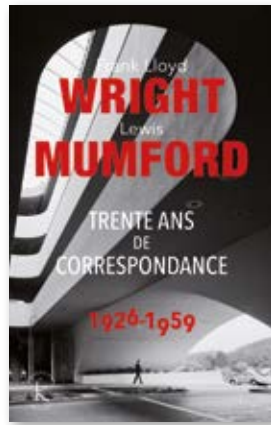


COSA



« Une architecture nourrie de cartésianisme et de systèmes ». C'est en ces termes que Benjamin Colboc et Arnaud Sachet, associés de l'agence COSA, définissent leur pratique. AA les a invités à partager trois de leurs ouvrages de référence, miroirs de leurs réflexions sur l'histoire du modernisme et son héritage.

Benjamin Colboc and Arnaud Sachet, from Parisian office COSA, define what they do as "architecture fed by rational thinking and systems". AA has invited them to share three of their reference books, mirroring their thoughts on the history of modernism and its legacy.

Frank Lloyd Wright & Lewis Mumford. Trente ans de correspondance, 1926-1959

Le livre est habité par le fantôme de Lewis Mumford, auteur de l'ouvrage technico-sceptique *Technique et civilisation* et dont la correspondance avec Frank Lloyd Wright a été récemment traduite et publiée. Au-delà du plaisir et de l'émotion à parcourir ces trente années de relations épistolaires, une autre histoire du modernisme s'y écrit : les clans y sont plus poreux – le moderne se nourrit de tradition tandis que le classique cherche le progrès.

The book is inhabited by the spirit of Lewis Mumford, author of the sceptical book on technology *Technics and civilization*, whose correspondence with Frank Lloyd Wright was recently translated and published. Beyond the pleasure of reading letters from a correspondance that lasted 30 years, they describe another history of modernism: the clans were more visible – modern architecture was fuelled by tradition, while classical architecture looked for progress.

Sous la direction de Bruce Brooks Pfeiffer
et Robert Wojtowicz
Klincksieck, Paris, février 2017, 341 p.

Quoi de neuf? Du rôle des techniques dans l'histoire globale

Tandis que certains politiques appellent à la (ré)invention, évoquant la naïveté d'un modernisme caricaturalement dévoué au progrès, ignorant d'un demi-siècle de doute postmoderne, il est plus que jamais urgent d'inaugurer un mouvement «alter moderniste», conscient des conquêtes de ces architectures. David Edgerton, en écrivant l'histoire des techniques en usage, appelle à les contextualiser et à questionner le futurisme technologique, notamment à se méfier de la notion d'innovation, fer de lance d'une modernité cantonnée au progrès et oublieuse des pluralités complexes de nos sociétés.

While some policies require reinvention, evoking the naivety of a modernism distortedly dedicated to progress, disregarding half a century of post-modern doubt, there is an urgent need to begin an "alter modernist" movement, aware of the conquests of architecture. In writing a history of technology in use, David Edgerton advocates contextualisation and the questioning of technological futurism, remaining particularly wary of the notion of innovation, the spearhead of modernity confined to progress and forgetful of the complicated diversity of our society.

David Edgerton
Seuil, Paris, février 2013, 320 p.

Esthétique des systèmes

À la fin des années 1960, tandis que les effets de la critique du dogme moderne se font sentir, paraissent deux articles de Jack Burnham et Hans Haacke, qui posent la question du dépassement de l'objet par « une perspective relationnelle qui relie des éléments hétérogènes, des dispositifs technologiques, mais aussi des organismes vivants ». L'œuvre non comme objet fini, mais comme protocole. Pourquoi ne pas se réemparer de ces tentatives pour assumer un modernisme contemporain conscient de ses inscriptions historiques et sociétales?

At the end of the 1960s, just as the effects of the criticism of the modern dogma were being felt, two articles by Jack Burnham and Hans Haacke were published. They questioned the surpassing of the object by "a rational perspective that connects heterogeneous elements, technological devices, and living bodies". The work was not perceived as a finished object but as a protocol. Why not retake possession of these attempts to acknowledge a contemporary modernism aware of its historical and community legacy?

Jack Burnham, Hans Haacke
Les Presses du réel, Dijon, juin 2015, 165 p.